Note de l'auteur

*Évidemment,
cette vision est mienne.*

*Évidemment,
les personnes qui y figurent trouveront la distance
juste entre ce qu'elles sont et ce que je vois d'elles.
Il n'y a de vérité en dehors de celle que l'on se construit.*

*Quoi qu'il en soit,
je les remercie de m'avoir permis de construire la
mienne.*

ESQUISSE

L'énorme cahier de papier grisâtre mais doux va rejoindre les six stylos encre gel dans le sac en plastique aux couleurs de la librairie. Elle sent un frisson d'excitation remonter le long de son dos fatigué : et si c'était aujourd'hui ? La question tourne en boucle dans sa tête tandis qu'elle paie et sort dans le froid meurtrier de décembre.

Commencer enfin Le Livre qui fera d'elle une écrivaine reconnue...

Réalité ou tentative supplémentaire qui viendra ajouter ses feuillets à tous ceux déjà écrits ? La petite voix de ses sept ans avait posé une échéance qui lui était alors apparue comme le bout de sa vie : « tu seras écrivain quand tu auras quarante ans ! » C'était devant une page à gros carreaux - elle tirait la langue pour mieux se concentrer - le poème d'amour pour sa chienne s'y était déposé et la phrase avait surgi comme une évi-

dence. Malgré les carrefours qui l'avaient emmenée vers d'autres horizons, cette prédiction avait régulièrement retraversé sa tête, au détour d'une ligne guidée par la main qui ne savait qu'écrire.

Il y a déjà six mois qu'elle a fêté ses trente-six ans et la phrase ne lui laisse désormais aucun répit. Comme si une sorte d'urgence s'était unie à l'évidence pour créer la première rime.

Alors en effet, pourquoi pas aujourd'hui? Ce serait un bon jour que l'un de ceux marqué par Vénus. Née un vendredi, avec la planète de l'amour au beau milieu de son signe solaire, elle se sait emplie de cette énergie, celle qui justifie sa quête, celle-là même qui a souvent fait dire à son entourage qu'elle n'était pas raisonnable. Pendant longtemps, ce mot a fait monter en elle des envies de fuites éperdues, des désespoirs intenses et des provocations tempétueuses. Mais depuis trois ans, quelque chose s'est apaisé et même si elle n'est pas devenue raisonnable au sens commun du mot, elle cultive désormais une sorte de sagesse qui n'appartient qu'à elle. Celle qui lui dicte d'ouvrir, en place d'un quelconque roman mille fois commencé et jamais terminé, le simple récit de sa vie. Écrire est l'acte de la parole vraie que d'aucuns trouvent dans l'oeuvre de fiction mais qui pour elle, à ce

stade, ne surgira que dans l'authentique, le vécu et le vérifié. Cette autobiographie à la troisième personne lui permettra peut-être d'accéder au silence ou bien sera suivie de livres structurés différemment; ou encore, mais elle ne l'écrit que parce qu'elle pose le postulat du non-mensonge, elle ne verra jamais le jour en terme de publication. Qu'importe, au présent elle existe depuis exactement trente-six lignes; l'analogie avec son âge la fait sourire... Elle est friande de ces petites coïncidences dont la vie regorge mais que seul un esprit aiguisé et quelque peu superstitieux peut percevoir et interpréter.

Qu'importe, au présent elle existe sous l'encre marron, devant le feu de cheminée qu'elle est venue chercher dans un salon de thé loin de chez elle. Un feu dont le crépitement n'arrive pas à couvrir les bêtises d'une radio importune mais dont la rougeur jaune la pénètre. Envie de chaleur et de lâcher-prise dans l'écriture; envie interrompue par le tic-tac intransigeant de Chronos.

Et c'est demain! Avec cette accélération de la perception du temps qui abreuve les lieux communs des conversations post-trentenaires, menées par tous ceux qui se disent adultes. Elle a encore du mal à se sentir adulte. Elle travaille, paie son loyer, élève ses enfants mais le pétilllement et la curiosité de l'adoles-

cence continuent à l'animer. Comme si sa nature gémeillaire refusait de céder au temps, comme si la carapace de homard ne s'était construite que par endroits sur un corps gourmand de vibrations et de grand air. L'air, deux fois son élément en astrologie, qui refuse les attaches et provoque les claustrophobies, porte aux déplacements, à la multiplicité et à la non-appartenance. Celui qui lui fit quitter tant d'hommes et tant de lieux qu'il fallut bien en comprendre les raisons...

On s'accorde à reconnaître aujourd'hui la valeur des rêves d'enfance, origine de ce que Paolo Coelho a nommé la *Légende Personnelle*. Lorsqu'elle n'était qu'une toute petite fille, les rares émissions qu'on l'autorisait à regarder à la télévision étaient les spectacles de cirque, diffusés le mardi soir. Combien de fois se prit-elle à rêver qu'elle était l'une de ces trapézistes volantes, légère comme une plume, moulée dans un justaucorps pailleté; elle prenait son élan et volait, tournait, se rétablissait en une suite d'acrobaties aussi périlleuses qu'esthétiques. Lorsqu'elle mit des mots sur ce rêve, sous le regard inquiet de ses parents, les arguments « raisonnables » se multiplièrent: elle n'avait que sept ans, l'école de cirque était à Paris et coûtait probablement cher et puis, entre les cours et les spectacles, elle ne serait plus jamais à la maison... Encore bien jeune pour décider de quitter

sa famille tout à fait, elle chercha donc un compromis acceptable. La gymnastique devint sa passion et bientôt son entraîneur informa ses parents de l'existence d'une section Sport-Études à deux cents kilomètres de là, dans le Jura. Elle passa les examens d'entrée à la fin de l'école primaire et démarra la classe de sixième à Lons-Le-Saunier. Les voltiges entre les barres asymétriques, les sauts périlleux et les défis aux lois de l'équilibre sur une poutre de dix centimètres se révélèrent des sources d'exaltation sans fin. Pendant quatre ans, interne la semaine et très souvent en compétition le week-end, elle passa très peu de temps dans le giron familial.

À l'âge de quatorze ans, elle avait acquis la conviction profonde et intime qu'elle n'avait plus besoin de ses parents et cela ne manqua pas de susciter des conflits ouverts avec sa mère qui, heureusement, ne durèrent que le peu de temps qu'elle passait en dehors des salles de cours et de gym.

Pas trapéziste mais gymnaste, pas écrivain mais nègre depuis deux ans! Finalement, la vérité ne résiderait-elle pas dans le juste milieu, celui qui lâche sans lâcher? Celui qui mobilise la passion initiale en la canalisant?

Au cours du symbolique mois de janvier 2000, elle s'est installée à son compte comme écrivaine et lectrice publique. Malgré les freins qui jalonnèrent la mise en place de ce nouveau métier, elle en vit décemment aujourd'hui. Récits de la vie des autres, ateliers d'écriture et lectures dans les bars, en sus de quelques activités plus anciennes dans la traduction et la formation, lui permettent de gagner sa vie autour du livre. Ces livres qui l'accompagnent depuis les fameux sept ans de la raison, dans un bonheur constamment renouvelé. Pour l'instant, ses productions ne sont pas de celles qui font la une des journaux et des émissions littéraires. Ce sont des recueils qui partagent l'intime, dans une recherche d'expression libératrice et créatrice.

La vérité, notion fondamentale dans le destin d'une enfant née du hasard...

Elle fut en effet l'un de ces bébés qui arriva sans crier gare et que l'on taxa d'accident, sans réfléchir aux conséquences de l'emploi répété d'un tel mot. Celui-là en particulier, mais d'autres aussi, lancés sur le ton désinvolte de la plaisanterie à sa conscience en grandissement. Dans garçon manqué, il y a tout de même manqué et le boulet de canon, censé décrire la manière rapide dont elle vint au monde, renvoie davantage

à la guerre qu'à l'amour... Elle avait à en comprendre que sa place dans cette famille ne relevait pas de l'évidence. La réflexion s'initia et ne s'arrêta plus jusqu'à la clarté, le dépassement des émotions refoulées et le pardon sans lequel un destin se fige.

Ce livre est peut-être la preuve ultime, inscrite dans le papier du temps, du chemin parcouru pour que la compassion cède à la rancune.

Un enfant non désiré ne connaîtra jamais les délices d'avoir été attendu; longtemps, il courra après cette sensation, merveilleuse entre toutes, longtemps il empilera les illusions à cet effet. La plus belle, sans conteste, furent les années passées auprès de l'Ange italien. Qu'elle fut douce, cette réparation, et combien fut violente la nécessité de l'interrompre!

Elle a vingt ans quand elle rencontre cet homme qui en a quarante-sept. Elle vient de rentrer des États-Unis et la petite Europe, son petit pays et la ville moyenne dans laquelle elle décide de poursuivre ses études sont autant d'éléments d'insuffisance auxquels il va falloir ajouter du rêve pour que ça fonctionne.

Il descend l'escalier latéral de l'amphithéâtre d'une démarche sautillante et vient planter son regard triste et son sourire enjôleur dans les cinquante paires d'yeux qui lui font face. Cinquante regards curieux

quant à la qualité de ce nouveau professeur. Pour ce qui la concerne, la certitude est immédiate. Non seulement il sera digne de son intérêt d'étudiante, mais aussi de celui de la femme-enfant qui l'habite. L'avantage incontestable de ne pas s'être sentie aimée comme les autres réside dans le culot ou plutôt le courage que cela génère. Elle ne patientera qu'un mois avant de l'appeler, une semaine avant de déjeuner avec lui, un après-midi avant de dormir dans ses bras...

Elle y passera sept ans, dans ces bras rassurants, le temps d'un cycle de vie, le temps de guérir la blessure paternelle initiale et celui d'y « fabriquer » deux bambins, nés de l'amour et du désir. Une fille, puis un garçon, choix du roi inversé mais dans le bon ordre pour elle. Ces petits seront prompts à remettre de la réalité dans l'illusion et à préparer son envol. L'hésitation sur le perchoir, devant la porte de la cage dorée, ne durera qu'une année mais sera sans retour. Toucher du fond du ventre, dans la solitude nocturne d'un jardin, la certitude d'être dans la voie de l'inceste et de la mort à soi-même, ne peut guère excéder ce temps-là.

Vingt-huit ans et pas un sou de côté, un bout de chou dans chaque main, une maîtrise universitaire en poche et quelques compétences professionnelles ponctuellement exploitées en sus d'une soif de rire qui lui

donna toutes les audaces. Elle avait réparé le père absent dans l'alcool, il lui fallait désormais en faire le deuil. L'enjeu était de taille, pour elle bien sûr, mais surtout pour Nina et Victor, alternativement révélateurs et moteurs d'un destin qui ne voulait rien se laisser conter.

Ce week-end, il fait un temps rare dehors : plusieurs degrés au-dessous de zéro, un ciel bleu pur, un soleil-lumière éblouissant. Elle a passé de longues heures dans le lit de l'homme qu'elle aime et y a dorloté sa fatigue, un virus naissant, une envie de lecture, la réalisation calme de son désir de lui. Parfois, dans ces moments de paix et d'autonomie, la culpabilité favorisée par notre société stressée monte en elle et cherche à créer la rupture. Mais elle sait désormais s'en défendre et se souvenir que même Dieu s'est reposé le dimanche. En ce jour de lune, elle a repris son travail en pleine possession de ses moyens physiques et psychologiques. Les tâches se sont enchaînées de manière fluide jusqu'à l'ouverture du cahier. Elle commence à relire : ça se présente plutôt pas mal...

FOUILLES

Diviser un livre ne peut relever que de la structuration prédéfinie ou du choix arbitraire. Dans la mesure où celui-ci ne semble vouloir suivre aucune chronologie, il appartient sans doute à la seconde catégorie et s'écrit comme une respiration. Les sauts de chapitres révéleront celles, plus profondes, qui descendent jusque dans le bas du ventre en place de rester suspendues dans la poitrine.

La vie est une suite d'apprentissages qui ne disent pas leur nom ; ce n'est que lorsque l'on sait que l'on prend conscience d'avoir eu à apprendre. Ainsi en est-il de la respiration qui reste longtemps mécanique et bloquée puis devient un travail ; lorsque les poumons s'ouvrent, de nombreuses autres voies se proposent. Là, la vigilance et le discernement sont de mise car toute démarche de développement personnel ou de thérapie comporte un risque : celui de prendre des vessies pour des lanternes dans ce fatras mercantile

où le charlatan ressemble parfois à s'y méprendre à l'éveillé...

Elle a expérimenté différentes approches dont il sera question au fil de cette pelote mais le travail sur les émotions occupe pour l'heure la première place en terme d'efficacité. Lorsque l'on trouve enfin ce qui est juste pour soi, on ne lésine pas sur les moyens. C'est pourquoi pendant un an, elle a pris le TGV pour Paris tous les lundis matin afin de se rendre à une thérapie de groupe. À l'issue, elle faisait le chemin inverse pour réintégrer son quotidien bisontin. Le psy portait le doux prénom d'Emmanuel qui est aussi celui de Jésus et avait ce physique rassurant du grand-père qu'elle ne connaîtra jamais. Pas un homme dans cette famille! Le père de son père, juif pour son malheur, mort à Auschwitz; le père de sa mère, plus ou moins collabo, largué en 46 par l'une des premières femmes de France à demander le divorce! Son propre père dont on sait déjà la forme de sa démission...

Passées les premières méfiances, elle a ouvert à ce thérapeute les portes de son intérieur blessé. L'étonnement majeur de ce travail fut la réapparition constante du chagrin qui avait élu domicile dans son être, apparemment joyeux et optimiste. Les larmes contenues depuis si longtemps sont remontées en un flot haché et hoquetant, souvent juste derrière la co-

lère, parfois sans raison évidente. Elle se souvient de la douleur que ces sanglots faisaient sourdre dans son ventre et dans sa cage thoracique. Une douleur effroyable, déchirante, à la hauteur des empêchements précédents, ceux qui avaient permis qu'en dehors des rares moments sous alcool, aucun pleur ne s'échappe jamais de ses yeux verts, bleus, jaunes, aussi indéfinis que sa place en ce monde.

Là, tout lâchait enfin et le bébé partait avec l'eau du bain...

Les séances duraient trois heures et, lorsqu'elle se projetait dans les rues de Paris à l'issue de l'une d'entre elles, elle marchait comme une somnambule, comme quelqu'un qui n'habite plus son corps. Ce corps était anéanti, vidé, aérien à l'extrême cependant que la tête pensante assurant le respect des horaires de métro et de train. Lorsqu'il ne se passait pas grand-chose sur le plan émotionnel, elle réfléchissait à toutes les béquilles que cette tête surentraînée utilisait pour garder le contrôle ; moins efficace mais très utile pour repérer les points potentiels de lâcher-prise.

Le groupe était constitué d'hommes et de femmes de tous âges qui avaient en commun la volonté d'en découdre avec cette souffrance universelle dont parlait le Bouddha il y a deux mille cinq-cents ans. Très

vite elle remarqua qu'une grande solidarité les reliait les uns aux autres ; à peine une personne avait-elle réussi à entrer dans une émotion sincère qu'immédiatement les autres se mettaient à son service pour lui permettre d'en prolonger l'exploration. L'un des participants, un homme étonnamment pourvu d'un corps aussi petit que beau, avait une flamme dans le regard lorsqu'il le dirigeait vers elle qu'elle ne pouvait confondre. L'appétit charnel y occupait un vaste espace. Petit à petit, ils prirent l'habitude de clore la séance par une collation dans l'un de ces lieux bourgeois-bohèmes qui fleurissent dans la capitale. Les confidences s'y déversaient au rythme des tasses de thé et le désir se faisait réciproque. Elle avait alors un homme dans sa vie mais il vivait loin d'elle et lui était seul, au sortir d'une rupture douloureuse avec la mère de sa fille.

Ils devinrent amant par un merveilleux après-midi d'avril et ce jour-là, elle ne regagna sa ville que le lendemain. Yann contribua grandement à la réussite du travail de nettoyage qu'elle avait entrepris en y introduisant la méditation et un mode de vie à l'orientale, sain et mobilisant sur le plan énergétique. Leur lien, bien qu'incluant le sexe, était de type fraternel et dura le temps nécessaire à leurs reconstructions respectives. Lorsque leurs routes se séparèrent, la

reconnaissance était là, en place de la rancune habituelle. C'était la deuxième fois que la *Force de Vie* lui faisant rencontrer un Yann parisien et la deuxième également que cet homme allait lui servir de guide sur son chemin.

Le premier, six ans auparavant, lui avait fait découvrir le monde de la nuit, du sexe et de l'argent. Elle y avait navigué pendant presque deux ans de manière épisodique dans les périodes où ses enfants étaient chez leur père et y avait beaucoup appris, sur elle-même et sur les autres. Mais là déjà, la relation ne pouvait être qu'une étape de connaissance, pas un projet de vie, malgré les sentiments forts qui les unissaient.

De ces deux rencontres révélatrices et par conséquent sans avenir, elle sortit plus au fait de sa nature réelle, celle que l'éducation masque grâce au pouvoir des interdits et du refoulement. Elle est l'une de ces femmes qui aiment l'amour sans limites et qui en font un carburant pour s'élever spirituellement ; parce qu'il s'agit de la même énergie et probablement de la seule. À partir de cette reconnaissance fondamentale, le chemin se parcourt à force de patience, de pratiques et de foi. Foi qui n'a rien à voir avec celle, infantilissante et basée sur la notion de faute, prescrite par les religions monothéistes. Cette foi permet de ressentir le Divin à l'intérieur de soi et de le faire grandir au passage des

moments avec et des moments sans. C'est un engagement responsable mais non coupable, exigeant mais indulgent, un truc qui se vérifie dans chaque instant du quotidien et à partir de l'amour de soi. En effet, comment inonder le monde de quelque chose que l'on ne possède pas pour soi-même ? Tolérance, compassion et confiance pour son propre compte avant que de pouvoir les offrir aux autres.

Ce chemin passe nécessairement par des phases d'égoïsme, voire d'égoïsme dont sa famille d'origine lui fit souvent reproche et en particulier les femmes. Sa mère bien sûr mais aussi sa sœur aînée qui suivent toutes les deux un autre modèle, apparemment plus louable, inconsciemment plus pervers. Celui de l'abnégation, du refus de penser à soi ou plutôt d'exprimer ses pensées intimes ; un chemin d'apparence sociale irréprochable qui comporte inévitablement son revers. Cet arbre qui cache une telle forêt de frustrations qu'exercer un pouvoir abusif sur les autres en devient presque légitime... Mais rien dans l'être humain n'est jamais définitif et aujourd'hui sa mère a enfin orienté sa boussole vers un nord plus au nord.

Elle a mis du temps à comprendre cela et s'est longtemps mal jugée d'être ce qu'elle semblait être : une

jouisseuse, revendiquant son plaisir et ses choix. Elle sait aujourd'hui que sa position est juste, ne serait-ce que parce qu'elle vient interrompre le cycle infernal du recommencement transgénérationnel.

Avant la compréhension, il y a eu les années de colère, nées des trahisons dont la plus éclatante fut celle perpétrée par sa sœur lors de la rupture avec l'Ange. Sœur qui ne fit rien de moins que témoigner contre elle, par voie écrite, lorsque la garde de ses enfants était en pourparlers judiciaires. Jamais elle ne pourra exprimer, au dixième de son intensité, l'émotion qui la submergea lorsque l'avocate du père de ses bambins lut au juge et à voix haute le contenu de cette lettre. Acide mélange de tristesse et de rage, de mépris et de sentiment d'abandon. Ce type d'expériences fait sans doute partie des désillusions indispensables à la prise de conscience du réel et à la mise en place de son chemin de vérité. La famille n'est pas forcément ce lieu de réconfort, de solidarité et de confiance auquel on a tant envie de croire. Bref, cet acte, posé précisément en une période où elle décidait d'affronter sa réalité intime, fut le point d'orgue qui déclencha rejet, révolte et salutaire autonomie.

Elle avait vingt-huit ans et ouvrait la cinquième porte de son existence. Ce couloir allait, comme les précédents, durer sept ans dont cinq furent nécessaires

pour traverser les deuils que son choix impliquait. Mais par un merveilleux été de l'année 98, tout se conclut enfin et, en son cœur, elle put pardonner à cette sœur ce qui ne pouvait être que l'expression de la peur. Peur de l'inconnu, d'un autre système de valeurs, peur dont parle si bien le philosophe indien Krishnamurti.

RENAISSANCE

Durant ces trois semaines aoûtiennes, plusieurs événements forts et irrationnels vinrent le confirmer et firent naître la clairvoyance.

Elle prit la route vers le sud; Nina et Victor chahutaient sur la banquette arrière. Dans le ciel brillait l'un de ces soleils qui font croire à l'éternité. Elle conduisait avec ce mélange de vigilance et de décontraction qu'elle avait appris à maîtriser lorsque les petits étaient dans la voiture.

La première étape était d'importance puisqu'elle allait lui permettre de revoir son ex belle-sœur, après cinq ans de silence. Sœur de cœur en fait qui, par solidarité familiale, avait interrompu tout contact avec elle depuis qu'elle avait quitté son frère. Les smalas italiennes sont féroces dans ce genre de situation! Cette reprise du lien eut cela de merveilleux qu'en une seule nuit, tout fut parlé du premier au vingt-quatrième degré. Lorsqu'elle repartit le lendemain matin, elle savait ce qu'elle était venue réaffirmer: une sororité

de fait qui pouvait même se nourrir de rien ou de très peu dans le fil du temps. Toujours sur la route du sud, toujours le soleil avec en plus une sérénité nouvelle, celle d'une porte refermée dans le libre consentement et la claire vision.

La destination suivante comportait une grande part d'inconnu qui n'était pas sans lien avec la joie qu'elle sentait palpiter doucement en elle. Elle partait à la rencontre d'un homme avec lequel elle correspondait depuis plusieurs mois et le lieu qu'ils avaient choisi pour ce faire était un havre de liberté. Un centre naturaliste dans les Alpes-de-Haute-Provence, entre montagne et ciel ouvert. C'était sa première expérience de nudité à plein temps et elle avait décidé de la vivre avec ses enfants, intimement convaincue que le dépouillement est une voie de vérité vers soi-même et qu'à huit et dix ans, cette reliance est encore très présente. Elle ne se trompait pas : à la fin du séjour, la fillette déclara qu'elle venait de vivre les dix jours les plus beaux de sa vie...

Pour celui ou celle qui ne s'est jamais offert cette découverte du corps, entre randonnées et baignades en un lieu d'harmonie où l'humain revient aux essentiels, cela peut sembler ridicule voire déviant. Mais pour celui ou celle qui sait, non seulement dans sa tête et dans ses pensées mais surtout dans sa chair et

dans ses sensations, le naturisme est un chemin d'élévation extraordinaire.

C'est donc en ce contexte infiniment privilégié qu'elle fit la connaissance de Julien et, malgré l'attirance mutuelle que leurs lettres avaient permise, dès la première heure elle comprit que quelque chose entre eux ne pourrait pas suivre la voie classique. Elle mit trois jours et trois nuits à lui faire poser des mots sur une réalité qui, pour être la sienne depuis toujours, avait échappé à sa conscience. Julien était homosexuel et le découvrait à trente-cinq ans, aux côtés d'une femme dévêtue et désirable.

Cette exploration de l'autre, de son histoire et de ses freins, de ses enthousiasmes refoulés, elle la vécut comme une seconde étape décisive de ces vacances pas comme les autres. Avec Rosa, elle avait réconcilié son histoire de femme, avec Julien, elle réconciliait le masculin blessé en elle et ce qui suivit, dans la montagne, en révéla toute l'amplitude.

En effet, à la fin du séjour enchanteur et enchanté, elle reprit la route vers l'Italie et franchit le col des Échelles dont aujourd'hui la symbolique du nom ne lui échappe pas. Les enfants dormaient, le sommet n'était plus qu'à quelques mètres, un poste frontière désaffecté surgit sur le bord droit de la route. À ce

moment précis, elle traversa une double hallucination visuelle : d'abord le visage de son père, puis celui du père de ses enfants, sortirent d'elle comme le génie des contes et allèrent se déposer sur l'alpage. Ce fut à la fois lent et rapide et tandis qu'elle amorçait le premier lacet de la descente, un immense cri s'échappa de son ventre et emplit sa gorge. Elle se sentit envahie d'une joie indicible et sut qu'elle était en train de traverser l'un de ces moments paranormaux dont il est difficile de parler tant leur étrangeté heurte les esprits rationnels du monde occidental. À ce stade, il est important de préciser qu'elle n'était sous l'emprise d'aucun produit psychotrope, n'étant absolument pas familière de ce genre de pratiques.

Elle comprit qu'elle venait de vivre cette « libération imminente », annoncée quelques jours plus tôt par l'étrange auto-stoppeur qu'elle avait accueilli dans sa voiture. Elle l'avait aperçu à la sortie du village au curieux nom de Dieulefit et s'était arrêtée, sans réfléchir. Cela l'avait par la suite interrogée parce qu'elle n'agissait jamais ainsi lorsqu'elle voyageait avec ses enfants. Il était vêtu d'un short en jean et d'un tee-shirt rose, de son visage émanait une grande douceur. À peine installé, il lui posa des questions très personnelles sur sa vie dont il semblait par ailleurs connaître les réponses. Cette situation pour le moins inhabituelle

aurait dû l’effrayer mais l’exact contraire se produisit. Tandis qu’elle parlait intimement avec cet inconnu, un grand calme l’envahissait. Lorsqu’elle le déposa une cinquantaine de kilomètres plus loin, juste avant de descendre il lui dit qu’il était une réincarnation de l’apôtre Saint Paul et qu’elle appartenait à leur groupe d’âmes. Il savait qui elle était, mais n’était pas venu le lui dire car elle allait le découvrir très bientôt à l’issue de « sa libération qui était imminente ». Il conclut cet étrange dialogue en lui souhaitant bonne chance pour sa mission et ajouta qu’ils ne se reverraient pas dans cette vie-là. Puis il disparut, de sa démarche un peu dansante, accentuée par le balancement du sac à dos.

Elle avait raconté cette troublante rencontre à Julien et la magie s’était prolongée car celui-ci, malgré la rigueur qui le caractérise, n’avait aucunement remis en doute le sérieux et la véracité de cette prophétie. Les coïncidences continuèrent à se multiplier dans les jours qui suivirent jusqu’à son expérience mystique transfrontalière.

En Italie, la suite coula de source. Elle passa une semaine chez Dario et sa femme Caterina qu’elle n’avait encore jamais vue. Lui, elle l’avait rencontré durant un congrès européen dans lequel elle intervenait en tant qu’interprète. Ils avaient sympathisé et correspondu

pendant de longs mois mais, certain de la jalousie potentielle de sa compagne, il avait décidé de lui taire ce lien. Jusqu'au jour où le mensonge par omission était devenu trop lourd à porter et où, dans un bel acte manqué, il avait laissé traîner une lettre. Les réactions de l'épouse trompée platoniquement - ce qui est sans nul doute plus difficile à vivre qu'une liaison sexuelle - s'enchaînèrent dans le temps en traversant tous les extrêmes jusqu'à la dernière en date : elle avait voulu connaître cette femme française, confidente intime de son mari. Mettre une réalité sur un fantasme destructeur et forcément illusoire. La voir en chair et en os, voir la chair de sa chair, ces enfants dont son mari vantait l'intelligence et la beauté. Poser un visage, une voix, une odeur sur l'objet d'une obsession qui refusait de céder au temps.

Face à l'invitation de Caterina, elle avait un peu hésité. Dario n'avait jamais été son amant, ils s'étaient vus trois fois en huit ans et vingt-cinq années les séparaient en âge en sus des centaines de kilomètres entre Besançon et sa ville palladienne. Mais la relation épistolaire avait fait naître une intimité rarement permise par le quotidien. Intimité nourrie de réflexions, de partages de secrets, de rêves. Elle était devenue la muse de ce poète pris dans ses obligations économiques et familiales; lui incarnait la figure paternelle

bienveillante dont elle manquait encore. Bien que l'Ange ait longtemps assumé ce rôle, sa place d'amant avait posé la dimension de l'inceste; elle la réparait, depuis leur rupture, avec cet ami italien dont le choix de vie - la fidélité dans le mariage - n'autorisait aucun passage à l'acte. Elle sait aujourd'hui qu'en acceptant ces quelques jours de vacances dans la maison du couple, elle avait posé le point final de la trilogie réparatrice : de son père à l'Ange, puis de l'Ange à Dario, la boucle était enfin bouclée.

Lorsqu'elle les quitta, après bien des moments difficiles sur le plan relationnel, elle les avait remis tous les deux sur les rails de leur histoire, de leur engagement et de leur amour. Elle rentra en France et, durant le voyage du retour, comprit enfin qui elle était dans le groupe d'âmes et ce qu'elle venait faire dans cette vie-là.

Marie-Madeleine, porteuse de tous les vices, qui sera beaucoup pardonné car elle a beaucoup aimé... C'est devant elle, apôtre des apôtres, que Jésus choisit de réapparaître après sa résurrection parce qu'elle est la seule à avoir suffisamment d'amour en elle pour le croire.

En aura-t-elle encore suffisamment, en cette fin de second millénaire, pour reconnaître l'énergie de cette aînée ?

Oui, et cela au risque d'être accusée de mysticisme aigu, voire de sorcellerie ! Deux jours à Vezelay et de nombreuses lectures sur la vie de cette femme confirmeront cette impression dans les mois qui suivront. Anne sert le christ et suit la tradition, Marie-Madeleine l'écoute et se prostitue. Ces symboles bibliques sont aisément transposables dans la réalité de ce que fut son histoire avec sa propre sœur. Sœur qui très jeune se réalisait et se valorisait dans le ménage, tandis qu'elle ne songeait qu'à parler et à rencontrer; sœur qui adulte choisit la voie de la fidélité tandis qu'elle passait de relation en relation...

Cette découverte d'un été pas comme les autres aurait pu faire basculer sa vie car l'appel spirituel prit alors une large place dans son quotidien. Mais sa mission n'était pas de type contemplatif. C'est dans l'action et la communication qu'elle éveille les autres, les hommes en particulier. Elle les mène sur le chemin de leur vie avec son corps et son esprit, dans la sphère intime comme dans les relations professionnelles. D'ailleurs, n'est-elle pas à ce jour une femme publique dont les outils - l'écriture et la lecture - se révèlent chaque jour plus efficaces ? Cette guidance, dès lors qu'elle est sincère, permet la réciprocité car l'autre lui renvoie alors l'image de tout ce qui a encore besoin de grandir en elle; ce qui finalement donne tout son sens au mot cadeau.

Elle sait qu'il y a un après, qu'il sera différent mais cohérent et que cela justifie la nécessité de poser maintenant ce qui a déjà été compris et réalisé. Nécessité de faire cet arrêt sur image, d'écrire ce roman autobiographique à mi-parcours, de mettre des mots sur sa signification pour que celle-ci puisse, librement, poursuivre son expansion dans l'après 2001. D'ailleurs, au fil de l'écriture, les semaines passent et janvier est déjà là. Il fait moins froid mais l'hiver ne s'en laisse pas conter et la lumière changeante accorde des reflets nuancés aux choses de la nature. Elle y voit le symbole de ce qu'elle aimerait dépasser dans la suite de sa vie. La dualité et le manichéisme qu'elle génère afin d'intégrer d'autres dimensions. Passer du *OU* au *ET*, unir en elle plutôt que séparer...